

ANGERS

NOUS CONTACTER



Rédaction d'Angers :
4, bd Albert-Blanchon
BP 10728 - 49007 Angers cedex 01
Tél. : 02 41 255 255
redac.angers@courrier-ouest.com

Publicité :
Précom, Tél. : 02 41 25 34 10

Petites annonces :
Tél. : 0 820 000 010 (0,12€ la minute)

Avis d'obsèques :
Tél. : 0 810 060 180

Abonnements et portage : 02 41 808 880 (non surtaxé)



MON ŒIL Les chiens ont le droit, pas leurs maîtres

Vendredi, premier jour du printemps, les chiens et leurs propriétaires n'ont pas bougé leur plaisir lors de leur promenade quotidienne, avenue Jeanne-d'Arc, au pied de leurs habitations. Et donc sans tricher avec l'obligation de confinement ils se sont congratulés gentiment et il va de soi que les maîtres se sont tenus à bonne distance de laisses les uns des autres.

À RETENIR Job dating

Le CHU d'Angers organise le 27 mars sa journée de recrutement estival de personnel soignant (aides-soignants, infirmiers, sages-femmes). En raison de la crise sanitaire, les rendez-vous seront fixés via la plateforme internet www.supersoignants.fr et les entretiens se feront par téléphone uniquement. Les candidats retenus recevront leur proposition d'affectation et leur contrat par e-mail.

Les cliniques au rendez-vous

Pour soulager le CHU le moment venu, les cliniques angevines ont quasiment cessé leur activité et aménagé des lits de réanimation supplémentaires. Une collaboration inédite.

Depuis mercredi dernier, chacun connaît son rôle au millimètre. Autour du CHU d'Angers, établissement « de premier niveau » autour duquel s'articule l'organisation des soins dans le Maine-et-Loire, la Sarthe et la Mayenne, les cliniques angevines vont aussi avoir un rôle majeur à jouer pour encaisser le choc de l'épidémie de coronavirus, attendu dans les tout prochains jours.

C'est Alain Mercat, médecin réanimateur et président de la commission médicale d'établissement, qui a mobilisé les troupes du secteur privé lors de cette visioconférence décisive à laquelle a notamment participé Sébastien Mounier, directeur de la Clinique Saint-Joseph, une des entités du Village Santé Angers Loire : « Le Pr Mercat a eu l'intelligence de raisonner de façon pragmatique et non dogmatique », approuve-t-il.

Des lits de réanimation dans les unités de soins continus

Pour suppléer le CHU dans la prise en charge de pathologies lourdes, cette clinique trélazéenne spécialisée en cardiologie a ainsi proposé de transformer 10 des 14 lits de son unité de « soins continus » en lits de réanimation, en récupérant plusieurs aspirateurs de son bloc opératoire. Cet espace, destiné à accueillir dans un premier temps des patients non Covid-19 au sortir d'une intervention chirurgicale, pourra fonctionner si besoin dès vendredi prochain.

Une vingtaine de soignants paramédicaux volontaires et 18 médecins, dont trois de la Clinique Saint-Léonard voisine, se relaieront jour et nuit sous la conduite du Dr Alexis Donzeau, 37 ans, anesthésiste-réanimateur à Saint-Joseph : « On a très envie d'aider nos confrères du CHU qu'on connaît tous pour la plupart. Cette coopération réactive des liens qui n'ont jamais cessé d'exister en réa-



Trélazé, hier. Les soignants de la Clinique Saint-Joseph préparent une des dix chambres équipées pour recevoir des patients en réanimation en provenance du CHU, non infectés par le coronavirus.

PHOTO : CO - LAURENT COMBET

lité entre ces établissements », se félicite ce praticien qui mise aussi sur les mesures de confinement pour « échelonner les arrivées » des malades.

Interventions reportées

Un autre service a été libéré pour y disposer une trentaine de lits d'hospitalisation supplémentaires dans l'hypothèse où le CHU aurait besoin de se délester d'autres patients non infectés pour les protéger de la contagion et parer au plus pressé.

« Nous avons reporté toutes nos interventions depuis vendredi, sauf les urgences et les chimiothérapies. On fonctionne à 10 % de notre activité

», estime Sébastien Mounier, dont la structure emploie près de 300 personnes. Celles qui sont désœuvrées sont invitées à consommer leurs jours de récupération mais le recours au chômage partiel n'est pas écarté.

Distante de moins de 3 km, la Clinique de l'Anjou est elle aussi à l'arrêt, ou presque, pour prêter main-forte à l'hôpital public. Seuls fonctionnent encore la maternité, son service de cancérologie et celui des urgences qui trie désormais les admissions dans une tente montée sur le parking pour identifier les patients Covid-19 et les réorienter vers le CHU.

En contrepartie, une dizaine de lits de réanimation seront opérationnels la semaine prochaine. Ils s'ajouteront à ceux du Village Santé et aux 140 lits du CHU d'Angers. « Les protocoles sont prêts. Tout le monde s'investit à fond », témoigne Patrick Locufier, anesthésiste-réanimateur et président de la clinique. « Je n'avais jamais vu un tel élan de solidarité », dit-il.

« Il y a une mobilisation extraordinaire de tous les soignants », confirme Sébastien Mounier. *Monter deux unités de réanimation en une semaine, on ne pouvait pas faire plus vite.*

Anthony PASCO

POLÉMIQUE

Assesseur le 15 mars au Pré-Pigeon, elle est infectée par le coronavirus

Marie-Laure Marchand a déclaré les premiers symptômes de la maladie le soir du premier jour, le dimanche 15 mars. Colistière de la liste d'Aimer Angers, elle était assesseur au bureau 505 (Jean-Macé) dans le quartier du Pré-Pigeon.

En fin de journée, ses collègues assesseurs ont trouvé qu'elle n'avait pas l'air bien. « Je devais avoir les yeux brillants, j'étais très fatiguée ». Les jours suivants, elle a consulté son médecin qui lui a confirmé que les symptômes étaient bien ceux du coronavirus, même si elle n'a pas été dépistée. Cette comédienne de 48 ans tenait pour la première fois un bureau de vote. Une journée « curieuse », les gens étaient assez stressés. « Je pense que j'ai été rassurée même si je n'étais pas rassurée moi-même. Je sais être convaincante. Maintenant que je sais que j'ai été infectée, le fait d'avoir été au contact avec des gens, ça me met en colère. On a mis beaucoup de monde en danger. Maintenant, c'est fait. Et je ne pouvais pas le savoir ».

Dans son bureau de vote, 272 électeurs se sont déplacés pour voter. Les autres assesseurs ont depuis été mis au courant de sa contamination. « Parmi ceux-là, un seul a décidé de se faire dépister », explique Christophe Béchu, réélu maire dès le premier tour. « Je n'ai pas le résultat mais, à ma connaissance,

ce, personne n'a été contaminé ». Autre colistière d'Aimer Angers, Marielle Hamard a, elle, déclaré les premiers symptômes avant le premier tour. « J'avais des maux de tête, j'étais très fatiguée, je n'étais pas en état de tenir mon bureau de vote », explique-t-elle. « J'ai appelé le Samu qui m'a dit de rester chez moi ». Elle est quand même allée voter « avec des gants et un masque de bricolage, et sans parler à personne ».

Bruno Goua révolté

Bruno Goua, élu de la même liste et président de bureau 202 (Charles Bénier) : « Toute la journée, avec les assesseurs, on s'est posé la question. Clairement, j'ai été surpris qu'il n'y ait pas de désinfection avant le dépouillement. Même si les gens avaient des gants, on leur a dit de bien faire attention, de ne pas se toucher le visage notamment. Moi, j'ai évité de toucher les papiers d'identité, je demandais aux gens de les poser devant moi. J'ai des amis en Italie qui me disaient » : « Vous êtes complètement dingues. Vous ne savez pas ce que c'est ! »

Quand Edouard Philippe a pris la parole le samedi soir, il était « sûr » qu'il allait annoncer le report des élections municipales. « Ils n'ont pas eu ce courage, maintenant on croise les doigts ».

Yves TRÉCA-DURAND

Christophe Béchu raconte comment il vit le confinement

Après plusieurs artistes et personnalités du spectacle, Christophe Béchu a témoigné dans « Confinement votre » diffusée sur France Culture. Le maire d'Angers y raconte son quotidien et remarque : « Mon sentiment est qu'on est davantage en suspension qu'en confinement [...] Il y a une forme

d'état de sidération ». Il dit également qu'il veut « croire que notre capacité de discipline collective dans un cadre de libre expression montrera qu'une démocratie est capable de résister et de s'organiser autant qu'une dictature est capable de le faire dans un contexte comme celui-là ».

Le soignant du CHU est-il un salarié ordinaire ?

Recadré vendredi dernier par la directrice du CHU, le syndicat majoritaire Force Ouvrière est revenu à la charge le même jour dans un communiqué pour dénoncer un manque de masques « dans de nombreux services », ce qui expliquerait pourquoi seuls les agents « en contact direct avec des patients suspectés ou avérés Covid-19 » ainsi que ceux travaillant dans des unités sensibles (réanimation, urgences, pneumologie, oncologie, gériatrie, hématologie) seraient autorisés à en porter « systématiquement ».

Chargé de coordonner la cellule de crise au sein de l'établissement, Guillaume Bouhours s'inscrit à son tour en faux contre cette interprétation : « Notre message est le même depuis le début : le masque sert à protéger les patients et les soignants dans les zones à risques et celles où circule le virus. Ailleurs, ce n'est pas recommandé par les sociétés savantes car le risque est celui de la surconsommation et du mésusage », insiste

cet anesthésiste-réanimateur. Autre note de la direction qui agace le syndicat : celle qui demande aux « personnels présentant des signes d'infection légers de venir travailler en portant une attention particulière au respect des mesures de précaution », les arrêts de travail et tests de diagnostic étant réservés à ceux qui « présentent des symptômes infectieux marqués ».

D'où cette interrogation : « Les hospitaliers en première ligne ne seraient donc plus traités comme tous les autres salariés ? ». Pas tout à fait, résume en effet Guillaume Bouhours : « Le principe, c'est d'assurer la continuité des soins et de protéger les patients. Si un soignant a des symptômes légers mais est en état de travailler, le masque suffit à protéger les patients et ses collègues. À Strasbourg, nos confrères ne se posent pas ces questions. Sinon, ils n'y arriveraient pas », fait remarquer ce praticien, en précisant que c'est à la médecine du tra-



Angers, CHU, 20 mars 2020. Les effectifs de l'hôpital, comme ici dans cette unité dédiée aux malades du Covid-19, ne sont pas encore affectés par l'épidémie. Mais c'est l'une des problématiques que l'établissement s'approprie à devoir gérer.

PHOTO : LAURENT COMBET

vail d'analyser chaque situation, « en redispachant au besoin » les agents vers des unités sans patient fragile. « Quand la situation va se compli-

quer, insiste-t-il, il faudra qu'on reste en capacité de sauver des gens ».

A.P.

ÉTAT CIVIL

Naissances. Louane Bouldet, Les Bois d'Anjou ; Elie Wane, 172, rue du Docteur-Guichard, Angers ; Miia Manceau, 5, rue Berta-Caceres, Beaucozoué ; Zainn Dallau, 24, rue Géricault, Angers ; Maëlys Dublé, 9, avenue René-Gasnier, Angers ; Robinson Janet Beaune, Gennes-Val-de-Loire ; Léo Baudet Marical, Les Hauts d'Anjou ; Paul Quinqueneau, 51, rue Jean Jaurès, Angers ; Chloé Gillard, Miré ; Cléane Audouin, Mau-

ges-sur-Loire ; Céleste Dupuy, Beaufort-en-Anjou ; Tim Boisbouvier, Mée (Mayenne) ; Rafaël Orhon, 41, rue Jeanne-Barret, Montreuil-Juigné ; Shirine Yulissa Arias Avila, Loireauxence (44) ; Blandine Bramaud Du Boucheron, 28, boulevard Daviers, Angers ; Ludvine Chalain, Segré-en-Anjou Bleu.

Décès. Serge Boussard, Beaufort-en-Anjou ; Oumarou, aint-Germain-des-Prés ; Aimé Verdon, Angers.

A votre service



Livraison de repas à domicile et entreprise



Menus variés, équilibrés, personnalisés ou à la carte et adaptés à vos besoins par notre diététicienne, pour tous les régimes. Mise en service sous 24 h. Sans engagement de durée. Crédit d'impôts pour tous + apa et cram / carsat.

www.les-menus-services.com
161, bd de Strasbourg, ANGERS - 186, av. Patton, BEAUCOUZÉ
Tél. 02.41.54.15.58